Chapitre 8 : Miss Heidi

Par firestorm61

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 8.

Miss Heidi.

Anna avait passé presqu'un mois a alterner ses briefing avec Madame Federica et les entrainements avec James, couvrant différent type de combat et d'autodéfense. Ses reflexes s'étaient affutés, et son assurance également. Avec le temps, sa coupe de cheveux garçonne s'était muée en un carré plongeant aux mèches pointues. Elle avait l'impression de s'être aiguisé durant ces derniers jours grâce a James. Cette promiscuité n'avait en rien calmé leur attirance mutuelle, mais ils s'en étaient l'un et l'autre tenu a une cordiale, mais sincère, amitié. Federica mis également dans la confidence le Docteur Bolt et Greg, assurant soutiens technique et logistique a l'opération. Après la fracassante annonce de la 'résurrection' de son ami Knight le gentil géant se mis rapidement au travail, comme remotivé. Anna s'impliqua beaucoup dans le rôle qu'elle aller jouer, et assimila un maximum d'information sur l'Institut et les personnes qu'elle allait être amené a rencontrer, ainsi que sur sa nouvelle identité et son nouveau passé. Heureusement Anna avait une mémoire a toute épreuve. L'Institut Heidi d'Aristocratie Moderne était en fait une immense abbaye cistercienne au nord de Santa Salinas. Ce gigantesque bâtiment religieux à la bouche béante encadrée de deux immenses clochés, du plus pur style gothique, était autrefois tenu par des religieux. Mais, dans les années vingt, les curés avaient cru bon de transformer les sous-sols en énorme distillerie afin de littéralement arroser de bourbon tout les états voisins, et de profiter ainsi d'un marché noir très en vogue en pleine prohibition. L'aventure dura quatre ans, et, suite a un incendie s'arrêta net. Les religieux furent défroqués et les stocks balancés aux larges des cotes, pour le plus grand regret de ses consommateurs et des Hommes de Dieu. Le bâtiment fut cédé a l'état… Jusqu'à son rachat par une entité privé, Miss Heidi très probablement, il y a une dizaine d'année, l'abbaye avait surtout servi de refuge pour la soupe populaire, ou encore d'école de musique dans les années 90, mais rien de sérieux, ni de durable. Ses longs couloirs n'étaient que voutes démesurés et piliers blancs aux sculptures religieuses et florales. Les immenses dalles aux sols, fissurées, cassées, mais parfaitement lisses, propres et cirées, répercutaient le bruits des pas d'Anna, qui suivait tant bien que mal l'intendant dans ce labyrinthe christique… Le svelte et prompt individu se nommait Chester, et, après un accueil quelque peu condescendant, elle le suivait comme accroché a un premier de cordée un peu pressant… La petite trentaine, le teint pâle, le visage carré, une légère calvitie naissance dans ses cheveux blond, mocassins, pantalon de lin gris et polo blanc, Archibald Chester était le bras droit, l'homme de confiance, et

a tout faire de Miss Heidi, qui l'avait nommé intendant voici quelques années. Et il prenait très à cœur son travail. Ils passèrent par un corridor ouvert sur l'extérieur, laissant passer entre ses larges colonnes la douceur de ce matin de septembre… Chester ouvrit une large porte et indiqua les quelques petites chaises en bois le long d'un mur:

« -Miss Heidi va vous recevoir dans quelques instants… »

La petite pièce était dominée par un gigantesque vitrail dont les diverses formes géométriques éclairait la pièce de différentes couleurs vives. A gauche et a droite, deux massives portes de bois se faisaient face, les chaises et une table basse, sans magazines, le long du murs de droites. Chester se dirigea vers la porte de gauche et avant de disparaitre derrière, lâcha un:

« -Je vous pris de bien vouloir patienter… »

Anna n'avais jamais eu la fibre religieuse, mais elle se surprit à remercier le ciel qu'il n'y ai pas eu sur la mosaïque lumineuse quelconques personnages divins pour la juger… Elle avait troqué une uniforme tendancieux pour un autre: de longs bas blancs montant a mi-cuisse, jusqu'où flottai sa jupe plissée a carreau vert et noir, elle-même assortie a une longue cravate tombant sur un chemisier a manche courte lui compressant la poitrine. Elle pris place près de la porte de la directrice, espérant ne faire sauter aucun bouton de sa tenu, et tenant cette fichu jupette qui semblait remonter en permanence, et ce, étrangement, même lorsque la jeune femme ne faisait aucun mouvement. Les chaises étaient si vieilles, et si peu confortables, qu'elles avaient très certainement dût recevoir les saints séants des prêtres brigands, il y a presque un siècle de cela. L'idée fit sourire Anna… Au travers l'épais bois, deux voix féminines se disputaient. La première était agressive et sèche:

« -Tu ne m'empêcheras pas d'aller et venir a ma guise! »

La seconde presque amusée était plus mutine, mais tout aussi cassante:

« -Je ne te dis pas ce que tu as le droit de faire ou non, ma vieille, mais pour le moment j'ai du boulot, alors tu me débarrasses le plancher…

-J'ai également des impératifs, et ils sont bien plus impérieux que les tiens!

-Ne me prend pas de haut, sinon je te promet que ne sortira plus de si tôt! Et en parlant de cela, j'aimerai que tu cesses de brûler ma garde-robe! »

La dispute fut interrompu par la sonnerie d'un téléphone, et la plus petite de deux voix sembla y répondre puis raccrocher. La porte s'ouvrit:

« -Mademoiselle Styles, soyez la bienvenue. Entrez dans mon bureau je vous pris. »

Miss Heidi était grande. Mince et très grande. Ses cheveux châtains tombaient en vagues légères autour de son visage carré, son mascara donné du perçant a son regard, et le rouge vif de ses lèvres rendait son sourire un peu moins faux. Elle portait un tailleur qui aurait pu être des

plus strict si il avait été accompagné d'une chemise, la veste noire étant refermé en un décolleté au milieu duquel se faufilé une cravate noué autour de son long coup. Son pantalon semblait n'en pas finir d'atteindre le sol tant ses jambes étaient longues.

Le bureau avait quelque chose désagréablement chaleureux: un gros canapé matelassé de cuir dans un coin, un épais tapis, une petite commode sous un miroir, une cheminé éteinte au dessus de laquelle siégeait un immense tableau aux enluminure dorées dans lequel Miss Heidi posait dans un opulente robe de bal dorée, et enfin, devant la fenêtre au larges boiseries, un bureau massif aux moulures travaillées… Anna pris la place d'invité sur une petite chaise métallique, et la Directrice, au lieu de s'installer dans son confortable fauteuil s'assis sur un coin du bureau, et pris une petite tablette sur laquelle elle fit glisser ses doigts. Anna remarqua comme une légère odeur de brulé dans la pièce.

« -Vous êtes donc la fille adoptive de Sir Leopold Styles… »

Bolt avait choisi un magna de l'immobilier britannique: suffisamment riche pour payer l'entré de l'Institut, quelques soupçons d'affaires louches dans la presse local, et suffisamment discret pour qu'on ne se souviennent pas si ce cher Leopold etait père ou non. L'adoption semblai le plus facile a falsifier. Anna acquiesça simplement de la tète, tentant de rester calme et crédible. Mentir n'était vraiment pas son fort, elle avait cela en horreur. Miss Heidi continuai de caresser son écran:

«-Vous avez rempli avec brio notre questionnaire préliminaire… Si je puis me permettre mademoiselle Styles, comment avez-vous eu connaissance de notre établissement, de son but réel, et pourquoi vouloir y entrer?

-J'ai des raisons personnel… L'un des employés de Père m'a conseillé votre établissement et vos enseignements, Eddy Gladstone. Il a étudié ici.

-Il y a trois ans de cela, c'est vrai. Comment se porte cet amour d'Eddy?

-Je n'ai plus de nouvelle depuis l'année dernière, je doit bien l'avouer. »

L'impératrice scolaire la toisait du coin de son bureau, elle la testait. Le fameux Gladstone avait effectivement été au service de Sir Styles, mais son corps avait été retrouvé dans une ruelle de Belfast il y a quelques mois. Bolt était plutôt fière de tout les éléments qu'elle avait réunis: crédible et non vérifiable…

« -Anna, mon enfant, si vous voulez vous sentir ici chez vous, il faudra nous faire toute confiance, annonça la directrice et accompagna son sourire cannibale d'un: Nous sommes entre ami.

-Vous savez Heidi… Commença Anna.

-Non non non… Je n'aime pas cela. Heidi n'est pas mon prénom… Je me prénomme Hilda. Ayez l'obligeance de m'appeler Miss Heidi. Ou uniquement Miss. »

Après un silence gêné, Anna fit le point sur son personnages et tout ce qu'elle avait appris par cœur, elle repris:

« -Mon père a un ami… Un collègue. Dont je tairai le nom. Un individu odieux. Il maltraite son personnel. Les femmes surtout. Il sait être très violent. Il est mauvais. »

Elle avait peur de trop en faire, de sur-jouer, et t'entamer sa crédibilité. Mais dans les yeux de la directrice, Anna vit qu'elle avait toucher une corde sensible. Ce que cette dernière lui confirma:

« -Certains hommes ont besoin d'être remis a leur place. Vous êtes motivé, en somme, par une violente noblesse. » Son sourire devint presque sincère. « Vous savez notre établissement reçois toute sorte d'apprenties: certain sont attiré par le pouvoir, d'autre par l'aventure, il en est même qui se révèle avoir de sévère troubles psychologiques, soyons honnête. Ma foi, vous serez tiré profit de nos enseignements! »

Elle passa de l'autre coté du bureau, et s'installa dans son gros fauteuil. Anna était soulagé d'avoir passé la première étape.

« -D'ailleurs, si ma présence entre vos murs pouvaient rester secrète…

-Mais c'est tout naturel, mon enfant. Nos secret deviennent les vôtres, et vice versa…»

L'entretiens continua ainsi durant encore un bon quart d'heure. Heidi détailla les cours auxquelles assistera sa nouvelle élève: maniement et fonctionnement de différent type d'armes, des leçons de physique couvrant les différents points stratégique du corps humain, beaucoup de sport, de la course au combat, également des cours de langues et de finances. Miss Heidi assurait elle-même les heures d'art sexuel. Elle aimai préciser qu'une fois diplômé, ses élèves seraient capable d'infliger a quiconque les pires douleurs comme les plus doux délices. Elle avait une grande fierté a envoyer de part le monde ses loups déguisé en agneaux.

La 'petite nouvelle' quitta le bureau un peu plus sur d'elle. Salua d'un signe de tête un charmant jeune homme, d'une petite vingtaine d'année, qui attendait d'être reçu a son tour. Rebroussant chemin jusqu'au hall d'accueil afin de se diriger vers les dortoirs, situés dans l'aile est, un regard sur son courrier d'admission et le numéro de sa chambre, un autre sur les couloirs. Le bâtiment commençait a prendre vie, Anna croisa nombre de camarade habillés des mêmes couleurs qu'elle, jupette pour ces dames, strict pantalon noir pour ces messieurs, et cravate de rigueur pour tous… Deux jeunes hommes passèrent une porte a battant en riant, poussé par une petite brunette: Les règles étaient précises, pas d'homme dans le dortoirs des femmes. Anna continua jusqu'à trouva la porte de sa chambre, ouverte. Elle frappa, et glissa un timide:

« -Bonjour, je suis Anna Styles… »

Les deux étudiantes présentes ne répondirent pas. La premier assise sur son lit était en pleine

conversation téléphonique, dans une langue qu'Anna eu du mal à identifier, et la seconde de dos leva la main en signe de bienvenu sans se détourner du bureau où elle travaillait, afférée a une sorte d'expérience avec un hamster et des tubes a essais. Le sac d'Anna avait été déposé sur l'un des lits. La pièces n'était pas bien grande, et une grande partie de l'espace était occupé par les trois lits, chacun le long des murs, il y avait également trois petits casiers en acier et un unique bureau face a la fenêtre. S'approchant de la scientifique en herbe, l'infiltrée eu a peine esquissé un «Excuse moi… » qu'un petit couinement de douleur s'échappa du pauvre animal. Le hamster se roula en boule dans d'horribles convulsions. La jeune femme se retourna, le visage rond, tout sourire et maquillage, l'arcade percée d'un anneau, les cheveux rose fluo. Elle enleva une grosse paires de lunette de protection en plastique:

« -Hey! Salut! Moi c'est Theresa! »

Elle retira ses gants de latex pour serrer la main d'Anna:

« -Tu dois être Styles, c'est ça? Là c'est Bilkis. Mais elle cause plus dans son smartphone qu'avec des vrais gens. C'est bizarre ça, non? Utiliser un smartphone pour parler a des gens? »

Miss Heidi finit de recevoir ses nouveaux étudiants en fin d'après midi. La cuvée de cette année n'était pas aussi fournie que les précédentes années: une vingtaine de femme, une quinzaine d'homme… Avec autant de motivations différentes. La petite Anna Styles lui avait rappelée de bon souvenir. Elle aussi a connu le besoin, l'envie et l'ivresse de la vengeance. La directrice classa ses derniers dossiers et le ciel rouge embrasait la pièce. Heidi soupira, vida le verre de bourbon qui trainé sur son bureau, et pris son téléphone:

« -Archibald. Il va être l'heure. »

Elle raccrocha sans attendre la réponse de son fidèle intendant et fit le tour de son bureau. Elle souleva le lourd tapis qui couvrait une bonne partie de la pièce et se plaça au centre sur la marque de brulé circulaire qui était caché là, retira ses chaussures, fit glisser au sol son pantalon et déboutonna sa veste, puis jeta ses vêtements sur le canapé. Des crépitements électriques dans l'air firent voleter ses cheveux et sa cravate. Son corps devint brulant et se souleva de quelques centimètres du sol. Et d'une voix comme mêlée à une autre, elle cria:

« -CYBER.exe! »

Une lumière aveuglante parcourant son corps presque nu de l'intérieur, des pieds a la tête, brulant sur son passage le petit brésilien en dentelle noire et la cravate, et s'infiltrant dans ses cheveux châtains dressés par l'électricité statique. De ses yeux bleus émanaient une lueur froide. Puis la lumière fit le chemin inverse, les cheveux raccourcirent et virèrent au blond, son visage s'endurcie malgré le maquillage criard qui se gravait sur sa peau, et en quelques

secondes son corps fut recouverts d'une fine couche de latex bleu métallique moulante, elle frappa ses talons ensembles et a ses pieds se matérialisèrent de fines chaussures a talons. Chester venait d'entrer dans le bureau. Il avait beau avoir l'habitude des changements de sa patronne, il ne s'y habituait toujours pas. Cyber le regarda a peine, et d'une voix sèche:

« -Chester. Nous avons du travail qui nous attend… »

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés